

Qu'est-ce que la Tarente de Maurétanie ? La quoi de quoi ?

Commençons par le commencement. Il y a des notes et des notules, des ventres et des ventricules, des opus et des opuscules, mais par chance, s'il y a des tarentes et des tarentules, la tarente n'est absolument pas une grosse araignée. Veuillez donc descendre de ce tabouret et lâcher ce balai, s'il vous plaît, il n'y a rien à craindre.

Second point : quoi qu'elle soit, la tarente est bien originaire de Maurétanie, c'est-à-dire de ce que nous nommons aujourd'hui le Maghreb, et pas de Mauritanie qui se trouve sensiblement plus au sud-ouest. Cette brave bête occupe tout le pourtour de la Mare Nostrum et bien malin qui peut dire aujourd'hui quelle part de cette aire elle a pu coloniser par ses propres moyens et quelle part est le fruit d'introductions volontaires ou accidentelles. Ce sujet sera notre fil rouge.

La tarente est donc un reptile. Un gecko. Oui, un gecko par chez nous, comme en attestent ses pattes munies de petites ventouses rondes qui rendent possibles d'étonnantes performances de suspension aux murs et aux plafonds. Nul risque de confusion avec un vulgaire Lézard des murailles (à peu près de la même taille, quoique plus effilé) aux doigts fins comme des aiguilles.



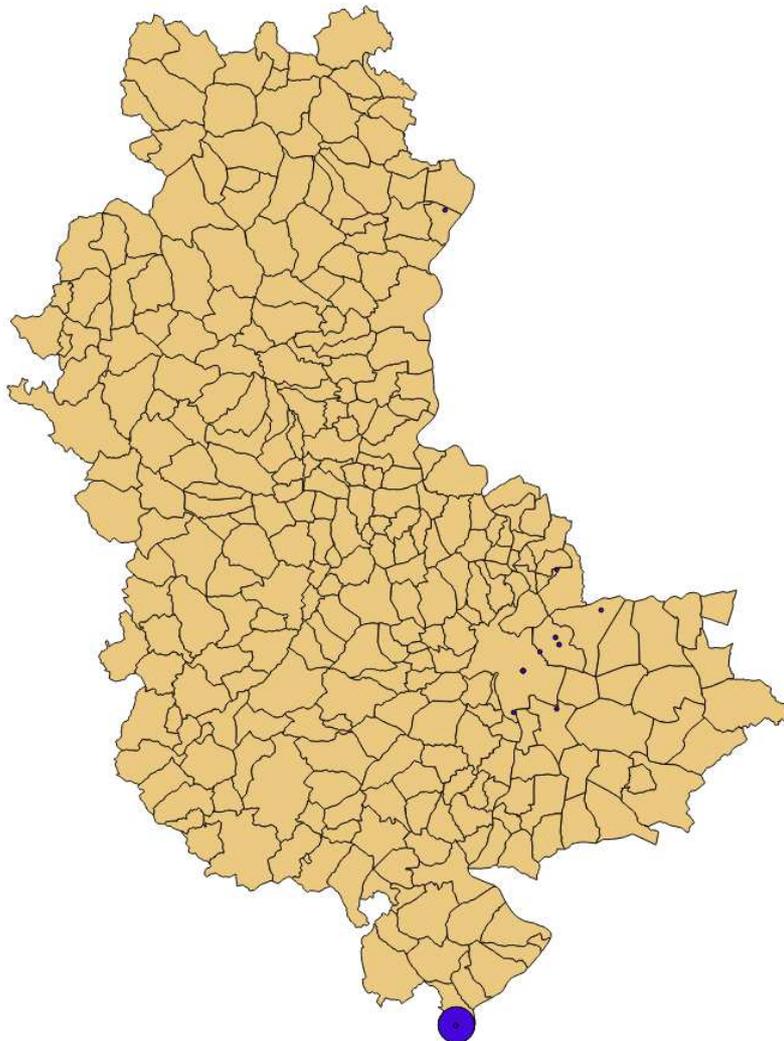
*Tarente de Maurétanie – photo P. Dubois/Faune-Rhône*

Maintenant, supposons que vous tombiez sur cet être, un soir, non pas au fond des bois mais d'une ruelle, se tenant accrochée au mur dans le halo d'un lampadaire. Votre premier réflexe pourrait être d'y voir une espèce exotique et de le ramasser pour le rapporter à l'animalerie la plus proche ! Grave erreur !

Erreur ? C'est toute la question.

La Tarente est une espèce « du pourtour méditerranéen ». En région, elle occupe principalement les zones les plus méridionales et les plus basses en altitude de la Drôme et de l'Ardèche. Au nord de cette enveloppe, on ne la trouve que sous la forme d'un chapelet de données isolées ou de postes avancés, véritables colonies stables dans le temps mais bien éloignées du reste de l'aire. C'est le cas de données à Valence mais aussi à Condrieu, tout au sud de notre département. Non, ce n'est pas là la pointe extrême de la répartition normale de cette espèce du Midi... il s'en faut de cent kilomètres.

Toutes les autres données rhodaniennes concernent l'agglomération lyonnaise, sauf une qui concerne une Tarente recueillie et relâchée à Taponas sur une aire d'autoroute. La plus ancienne donnée remonte à 1995 (un individu à Vénissieux) ; toutes les autres sont postérieures à 2012 et ont trait à un seul individu. Souvent la bête est découverte à l'intérieur même d'un bâtiment.



*Observations de la Tarente de Maurétanie dans le Rhône*

Ce qui devrait nous mettre la puce à l'oreille.

Un peu comme ces plantes exogènes qui colonisent le territoire le long des voies de chemin de fer et à partir des aéroports, la Tarente voyage grâce à nous. Il est hors de doute que la plupart des données concernent des transports volontaires ou accidentels. Volontaires, après une capture sur les bords de la grande bleue, à de vagues fins terrariophiles, ou bien accidentelles avec des chargements de terre notamment. Sans oublier les tarentes qui se seraient glissées pour une raison quelconque à l'intérieur d'un véhicule ou d'un bagage... et les voilà en balade vers des contrées nordiques. Ce phénomène n'est sûrement pas récent, mais ce qui l'est, c'est que ces animaux survivent. Le noyau de Condrieu atteint près de 50 individus selon le comptage de l'été 2017. Il est connu (selon Faune-Rhône) depuis 2015 et occupe à ce jour un seul quartier ancien. Mais il n'y a pas de raison pour qu'il ne s'étende pas progressivement aux rues favorables avoisinantes, assavoir les rues bordées de vieux bâtiments délicieusement fissurés, sur lesquels l'éclairage urbain attire nombre de juteux insectes. Et les tarentes de s'attabler au buffet tout autour de la lampe.

Le nombre de données reste très modeste : une demi-douzaine par an.

Nous sommes donc en présence d'une espèce sans doute en phase de colonisation par des moyens non naturels, sans continuité avec son aire « normale », comme vile espèce exogène. Mais voilà : cette aire est à un jet de caillou (allez, deux) de chez nous ; et ce « chez nous », dérèglement climatique oblige, tend à devenir identique, en termes de conditions écologiques, aux milieux qu'occupe naturellement la Tarente. Les climatologues disent que nous avons à Lyon le climat qui régnait à Avignon il y a trente ans. Dans ces conditions, pourquoi n'aurions pas la même faune ?

La conclusion de tout cela, c'est que face à une tarente, il ne s'agit ni de défourailler le premier ni d'appeler l'animalerie. Il faut (à moins bien sûr qu'elle ne soit égarée *dans* la maison) noter soigneusement la donnée et revenir plus tard, histoire de voir si de cette poussière d'isolés, il ne naîtrait pas une nouvelle petite population. Le quartier de la Guillotière apparaît spécialement prisé, quelles qu'en soient les raisons, avec plusieurs données dans le pâté situé entre l'avenue Jean-Jaurès, la Grande Rue et la rue de la Madeleine. C'est toujours à la nuit tombée, entre mai et septembre, qu'on peut découvrir les geckos en maraude ou plutôt à l'affût. Rien n'interdit non plus de fureter dans les centres anciens en-dehors des secteurs de présence déjà connue.